

Chers Amis,

Tous vos bénévoles préparent activement le programme de la saison 2021/2022 qui vous sera communiqué dès qu'il sera finalisé.

Prenez bien soin de vous.

L'UTL a rarement abordé la sculpture. Pour cette semaine de reprise je vous propose d'aborder une des principales œuvres d'Antoine Coysevox (prononcez Quoizeveau).

Bonne lecture.

Les conférences de l'Institut de France

Coysevox et le tombeau de Mazarin, par Alexandre Maral



L'œuvre d'Antoine Coysevox forme une sorte de contrepartie à celle de l'autre grand sculpteur officiel de Louis XIV, Girardon. Celui-ci, attaché aux modèles antiques, pénétré de l'influence de Poussin, incarne en quelque sorte la tendance classique du règne ; Coysevox apparaît au contraire comme un sculpteur [baroque](#). Collaborateur de Le Brun et de Mansart, il déploie sa virtuosité de décorateur dans les sculptures, aujourd'hui perdues, de l'escalier des Ambassadeurs, à Versailles (travaux commencés en 1671) et dans celles de la galerie des Glaces (travaux commencés en 1678). Mais, de tous ces travaux, rien n'égale le grand [médaillon](#) en [stuc](#) du salon de la Guerre (1678) : le roi, à cheval, enjambe ses

ennemis foudroyés tandis qu'une Victoire le couronne. Bien loin d'affirmer le caractère plan du relief, Coysevox creuse au contraire la profondeur en détachant des parties saillantes sur la moitié droite, comme la tête du cheval, et en effaçant la partie gauche. De telles audaces le rapprochent de Puget. Le tombeau de Mazarin (1689-1693, Institut de France) présente avec le tombeau de Richelieu par Girardon, antérieur d'une quinzaine d'années, un contraste sensible ; il y a dans l'effigie du cardinal par Coysevox quelque chose de mobile et d'instantané : agenouillé, il tourne le buste et la tête tandis que la main droite semble suspendre un geste ; on dirait que la mort le surprend tandis que le Richelieu de Girardon s'y abandonne sereinement. La même vivacité caractérise les bustes de Coysevox, qui fut un admirable portraitiste. Celui de Louis XIV (1680, exemplaire en bronze à la Wallace Collection à Londres, terre cuite à Versailles) n'a sans doute pas le souffle épique qui anime le buste de Bernin, mais la pénétration psychologique en est plus saisissante. Coysevox réalise son chef-d'œuvre en la matière avec le buste de l'architecte [Robert de Cotte](#) (1707, bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris), montrant une vérité d'observation naturaliste qui annonce Caffieri et Houdon.


Antoine Coysevox né à [Lyon](#) le [29 septembre 1640](#), et mort à [Paris](#) le [10 octobre 1720](#), est un [sculpteur](#) français.



Contrairement à de nombreux sculpteurs de son époque qui modelaient la terre ou le plâtre, laissant des praticiens tailler le marbre, Coysevox travaille lui-même la pierre, et ne répugne pas à revenir sur une œuvre dans le lieu où le commanditaire l'a fait installer. Ce comportement contrarie l'ambition de l'Académie de détacher les beaux-arts des métiers manuels.

Travaillant dans une période de transition, entre le style classique défendu par [Poussin](#) et, à l'époque de la formation et de l'activité de Coysevox, par l'[Académie royale de peinture et de sculpture](#) que dirige [Le Brun](#) et celui, plus libre et aimable, de la [Régence](#) et du règne de [Louis XV](#), Coysevox produit des ouvrages difficiles à caractériser, mais aisément identifiables, même sans la signature. Sa carrière ne prit véritablement son essor qu'après la disgrâce de Le Brun en 1683.

Coysevox est d'abord apprécié, de son temps, comme [portraitiste](#). Ce genre, classé en second dans la [hiérarchie des genres](#) de l'Académie, est relativement peu affecté par l'évolution du style, et la capacité rare de Coysevox de transmettre un caractère avec la physionomie relègue au second plan l'analyse.

Pour suivre la conférence, cliquez sur une des photos ou le bouton ci contre.  Durée 40 minutes

Prenez bien soin de vous et de vos proches.

A bientôt

Le Président

Patrick ROUSSEL